

Qui se préoccupe du sort des trois soldats israéliens enlevés ?

Année 2006, n°4

28 septembre 2006



Gilad Shalit

Qui s'étonne que, malgré les règles du droit humanitaire international, personne n'ait pu rendre visite aux trois soldats israéliens enlevés?1

Ehud Goldwasser et **Eldad Regev**, ont été enlevés le 12 juillet 2006 par le Hezbollah en territoire israélien. **Gilad Shalit**, lui, a été enlevé le 25 juin



Eldad Regev

2006 par des groupes armés palestiniens, lors d'une attaque menée sur une base de l'armée située du côté israélien de la clôture séparant la bande de Gaza d'Israël. Pourtant, ni le Comité international de la Croix Rouge, ni aucune ONG humanitaire n'ont obtenu des nouvelles sur le sort des soldats. Personne ne sait s'ils sont



Ehud Goldwasser

vivants, s'ils sont encore au Liban ou à Gaza, dans quelles conditions ils sont détenus, s'ils sont traités humainement.

Le porte-parole du CICR à Tel-Aviv a confirmé que, malgré des efforts continus, les ravisseurs persistaient à refuser à l'organisation tout contact avec les otages.

Comment le CICR pourrait-il exercer sa fonction?

Comment alors le CICR pourrait-il exercer sa fonction qui est de « protéger la vie et la dignité des victimes de guerre et leur porter assistance » ?

L'article 3, commun aux quatre conventions de Genève de 1949, interdit

la prise d'otages, les atteintes portées à la vie et à l'intégrité corporelle, les traitements cruels et les actes de torture.

Israël applique les dispositions de la résolution 1701, levée des blocus aérien et maritime, dé-

part des soldats israéliens encore sur le sol libanais. Il serait grand temps pour le gouvernement libanais de prendre des mesures concrètes pour s'assurer que le Hezbollah se conforme aux obligations du droit international. R.S ♥

Dans ce numéro :

- Qui se préoccupe du sort des soldats enlevés?
- Parenthèse sur une défaite étrange
- Belgique: élections communales
- Le message du pape à la Communauté juive
- Hamas: le Pape est un Nazi
- Ils le pensent, ils le disent et ils l'écrivent
- La vérité si je mens

J-mail est un magazine indépendant traitant exclusivement d'Israël et du monde juif. J-mail n'est issu d'aucune organisation ou institution.

Il n'a d'autre ambition que celle de tenter de mettre l'accent sur les dérives de l'information qui parvient en Europe.

J-mail est ouvert à tous ceux qui désirent s'exprimer sur le sujet dans ses colonnes.

Tous les articles publiés n'engagent que leur auteur

Rédactrice en chef
Betty Dan-Faynsztein
Adressez votre courrier et vos articles à :
lejmail@gmail.com

Parenthèse sur une défaite étrange

par Gilles William Goldnadel

Les observateurs les moins subjectifs s'accordent à reconnaître que l'offensive Israélienne menée contre le Hezbollah s'est soldée par un échec.

Ils ont raison.

La première manche qui vient de s'achever constitue pour l'Etat juif une manière de défaite militaire, politique, et, avant tout, psychologique.

Touchant à cette dernière matière, un psychodrame s'est déroulé et se déroule encore en Israël comme hors de ce pays .

Rien d'étonnant, la question israélienne relevant, on le sait, d'avantage du fantasme que de l'observation du réel.

Tout autre conflit qui opposerait aujourd'hui un état occidental agressé à des éléments irréguliers islamiques utilisant la violence au milieu de civils télévisés aurait, comme je l'ai écrit tant de fois, accouché, peu ou prou, du même résultat.

Tant il est vrai que cette défaite étrange est avant tout celle de l'Occident tétanisé d'aujourd'hui .

Béotiennes réflexions sur un échec militaire

Jamais, depuis longtemps, le contexte politique n'avait autorisé l'état d'Israël à utiliser le pouvoir des armes pour modifier, comme il l'avait annoncé « les règles du jeu ». Le sommet du G8 avaient non seulement désigné le Hezbollah comme fauteur de guerre mais il avait encore entériné les buts de guerre de l'état hébreu agressé :

libération sans conditions des deux soldats prisonniers et désarmement de la milice islamiste conformément à une résolution onusienne jusqu'à présent platonique.

A telle enseigne que la presse internationale, habituée depuis des lustres aux condamnations rituelles de l'état juif, est demeurée, un temps, littéralement interdite devant une attitude aussi insolite.

On verra plus loin qu'une partie d'entre elle se reprendra très vite, lorsque la réflexion pourra enfin céder le pas à l'image commentée.

En outre, jamais non plus depuis longtemps, une administration américaine n'était disposée avec autant de détermination à laisser agir un allié dont les intérêts semblaient coïncider parfaitement avec les siens dans le cadre de la guerre contre le terrorisme islamique.

Quitte à indisposer un temps des alliés arabes, au demeurant fort critiques à l'égard du fondamentalisme chiïte.

Pour autant, encore eût-il fallu respecter les nouvelles règles d'un jeu militaire sans doute injouable.

Israël se devait, en effet, conformément à ce qu'il avait imprudemment annoncé, réduire à quia rapidement le Hezbollah tout en ne portant pas délibérément atteinte à une population civile complaisante derrière laquelle il se protégeait aisément.

Il se devait aussi d'obtenir la libération sans conditions de ses deux soldats capturés.

Tout a été dit sur l'état d'impréparation de Tsahal a mener une guerre non conventionnelle et "asymétrique" contre un ennemi insaisissable, courageux et intelli-

gent, sur la surestimation de la capacité de l'arme aérienne, sur le retard fautif d'avoir engagé l'infanterie, sur les attermolements de l'échelon politique.

Tout a été écrit sur la sous-estimation de l'arsenal adverse, et notamment de ses armes antichars dont on a pu mesurer les ravages plus encore sur les fantassins que sur les blindés.

L'essentiel de ce qui a été dit et écrit me paraît crédible. Mais pas essentiel

Le chef d'état-major de l'armée israélienne, Dan Haloutz, a déclaré le 21 août « qu'Israël avait gagné aux points et non par K.O » et cette déclaration me paraît aussi militairement crédible que psychologiquement erronée.

Le Hezbollah a reçu de terribles coups, son infrastructure militaire gravement endommagée. Raison pour laquelle il a été contraint d'accepter la fin des hostilités dans le cadre d'une résolution qui prévoit expressément son désarmement.

M'étant rendu au milieu des soldats réservistes ou d'active, je peux témoigner de leur degré de motivation et de détermination totale.

Peu d'armées au monde auraient pu atteindre un tel résultat dans des conditions identiques.

Il n'empêche. Alors que l'Etat-major de Tsahal annonçait triomphalement, dès les premiers jours de la guerre, avoir détruit les deux tiers de ses capacités, le Hezbollah continuait, de manière organisée, le dernier jour du conflit à lancer sur Israël une pluie de missiles.

(Suite page 3)

Des lors que l'ennemi islamiste n'était pas K O, général Haloutz, vous auriez du savoir que dans le cadre du jeu pervers et injouable qu'Israël est tenu de jouer, c'est le Hezbollah qui ne pouvait qu'être déclaré vainqueur aux points par le jury arabe, le jury international et, plus grave encore peut-être, le jury israélien.

Grand Israël contre Petit Liban

« Le Hezbollah résiste farouchement » contre la machine de guerre israélienne. « Le petit Liban » se retrouve pris entre le marteau Tshal et l'enclume Hezbollah »

Tels ont été les titres de la presse arabe et internationale, dès les premiers coups de canon.

Peut-on, pourtant, faire observer que le Liban n'est pas beaucoup plus petit ni géographiquement, ni démographiquement (4 millions contre 6 millions) qu'Israël ?

Qu'il peut bénéficier d'avantage d'aide financière et diplomatique du monde arabe qui l'entoure que son voisin ?

Et que si, d'évidence, l'état islamo-maronite ne fait pas le poids en face de l'Etat juif, c'est avant tout parce qu'il a toujours préféré se maintenir par le louvoisement victimaire plutôt que par la volonté.

Pour ne reprendre que la dernière phase de son existence, n'est-ce pas lui, les Syriens partis, qui a préféré conserver au sein de son gouvernement le « Parti de Dieu », plutôt que le contraindre à désarmer, conformément à ses obligations ?

Certes, la tâche était difficile et pé-

rilleuse. Mais, sur ce terrain existentiel, la comparaison avec les difficultés rencontrées par Israël depuis soixante ans paraît terriblement déplacée. Il semblerait que le jury international en ait perdu conscience depuis longtemps, si l'on juge avec quelle commisération compréhensive, il vient de traiter le « martyr » libanais.

De manière plus générale, le plus grand triomphe de la propagande arabe est d'avoir réussi, contre l'évidence factuelle, de magnifier Israël et de rapetisser d'autant ses adversaires.

Avant la guerre des Six Jours de 1967, avant mai 68, tout homme de bonne volonté moyennement

politisé avait la perception suivante de l'Etat juif : pays minuscule, dépourvu de matières premières, faiblement peuplé, entouré de nations hostiles le surclassant sans commune mesure au plan démographique, économique et , partant, politique et diplomatique.

Cette perception pourtant toujours aussi rigoureusement exacte, énoncée aujourd'hui, est considérée par l'idéologie dominante, comme une image d'Épinal à ranger dans le magasin des accessoires obsolètes de l'Agence Juive.

Aujourd'hui, le pays arborant l'étoile de David fait figure de Goliath abusant de sa force colossale

Ses puissants ennemis ont fini non seulement par le faire croire au monde entier, mais encore par s'intoxiquer de ce mensonge.

En conséquence, ne pas être terrassé par le colosse, lui résister, lui



Effectivement, il s'agit d'un mythe

survivre , revient à triompher de lui et du mythe de son invincibilité. Et, effectivement, il s'agit d'un mythe.

Les Israéliens seraient, toujours selon la même propagande, convaincus de leur totale et inaltérable supériorité !

Contresens inepte : c'est bien , au contraire, parce qu'ils sont persuadés de la fragilité de leur état et de sa vulnérabilité, que les Israéliens considèrent toute menace comme une agression existentielle .

L'apparente « disproportion » de leur riposte appartient tout autant à une nécessité stratégique de survie basée sur l'impossibilité de mener durablement une guerre d'usure de basse intensité que sur une posture psychologique héritée d'une expérience historique traumatisante.

À ce stade de la psychologie, ouvrons une première parenthèse:

Les Arabes semblent aujourd'hui convaincus d'avoir remporté une

(Suite page 4)

Parenthèse sur une défaite étrange

par Gilles William Goldnadel

magnifique bataille contre Goliath. Dans le cadre d'un règlement tant espéré du conflit centenaire, pareille croyance pourrait paraître avantageuse.

Il serait absurde de nier la satisfaction virile, aussi discutable qu'incontestable, d'un peuple, naguère raillé pour son inaptitude guerrière et aujourd'hui triomphant.

Là réside, sans doute, la dette principale des Juifs -- fussent-ils éloignés du sionisme -- envers les Israéliens.

On peut, en conséquence, concevoir la satisfaction arabe, d'avoir réussi, au moins imaginativement, à transformer leur adversaire en Goliath puis lui avoir fait presque mordre la poussière.

Si une telle satisfaction psychologique était de nature à effacer partie de l'humiliation pathologique que le monde arabo -- musulman ressent devant son impuissance, face à un adversaire dont il perçoit en réalité la véritable taille et que l'Histoire l'avait habitué à traiter avec un mépris condescendant, celle-ci mériterait sans doute d'être politiquement utilisée.

Après tout, Sadate n'aurait jamais signé un traité de paix avec Begin sans avoir réussi au préalable à traverser le canal de Suez durant la guerre du Kippour. Mais les temps ont changé. L'islamisme irrédentiste n'est pas le nationalisme ombrageux. Ils ne se contentent pas de panser les plaies du cœur outragé. La victoire fantasmée n'est pas un onguent mais un produit dopant. Pas une consolation. Une sublime promesse.

Et voici Israël placé une nouvelle fois devant une alternative diabolique et fourchue : vaincu, il succombe; vainqueur qu'à demi, il encourage; triomphant, il humilie...

Victoire à Cana

Le Hezbollah aura durant cette guerre des trente jours remporté deux succès significatifs qui ont aujourd'hui valeur de victoire.

Le premier à Binj Beil, en faisant reculer l'armée juive, dans le cadre d'une contre-attaque audacieuse.

Mais, son second succès s'est révélé encore plus éclatant et déterminant. Il s'est déroulé dans le village de Cana.

Le 30 juillet, les télévisions du monde entier ont pu enfin montrer ce qu'elles ont nommé « un massacre ».

Deux bombes Israéliennes, annoncent-elles, se sont écrasées sur un immeuble. Une centaine de personnes sont enfouies sous les décombres. Parmi elles, des femmes, des enfants. Les images passent en boucle toute la journée. Un week-end d'indignation. Un concert international de condamnations.

Israël a réendossé son rôle médiatique habituel

Mme RICE est à Tel-Aviv. Elle oblige Olmert à suspendre les opérations pendant quarante-huit heures. Le Hezbollah peut triompher. Ses civils meurent sous les caméras.

Tout le reste, dès lors, n'a plus aucune espèce d'importance.

Peu importe que le nombre des victimes ait été délibérément gonflé (28 morts finalement dénombrés).

Celui qui, comme ici, ose se livrer à une comptabilité aussi apothicairement morbide, s'expose à la condamnation pour crime de mauvais goût.

Peu importe que les Israéliens claquent sur tous les tons que Cana était un fief du Hezbollah d'où partaient les missiles lancés sur la Galilée, et que, contrairement au Parti de Dieu qui les recherche avec gourmandise pour autant qu'ils soit juifs, les civils ne sont pas des cibles à atteindre mais à éviter. À éviter pour des raisons éthiques. Mais à éviter aussi pour éviter précisément de voir le Hezbollah -- et une partie de la presse -- jubiler. Jeu injouable dans lequel le Hezbollah est tout aussi friand de faire des victimes civiles dans le camp d'en face pour démontrer ses capacités sans en pâtir moralement que d'en obtenir et exhiber dans ses villages. À qui perd gagne cette fois.

Peu importe que le retour « triomphal » des habitants chiïtes dans leurs villages du Sud, faisant tous le V de la victoire, a montré si besoin était, qu'il s'agissait plus de complices que de boucliers.

Peu importe que l'on puisse rappeler que les anglo-américains, censés incarner le camp de la morale durant la seconde guerre mondiale, ont provoqué la mort de 110 000 civils en bombardant Dresde sans aucune raison militaire.

Au cas où on objecterait que les

(Suite page 5)



**les Israéliens auraient été mieux inspirés d'imiter leurs adversaires.
Et d'exhiber leurs victimes, ouvrir les salles des hôpitaux de Haifa**

temps auraient changé, on pourrait suggérer que les troupes de l'OTAN ont causé la mort de 10 000 civils serbes lors du conflit du Kosovo, dans le cadre de ce qui sera désormais baptisé sans rire- ni larmes- des « dégâts collatéraux ».

Peu importe enfin que le même jour que Cana, ce 30 juillet, on apprenait -- mais dans un entrefilet --

donc on n'apprenait pas et voyait encore moins -- qu'au Darfour, c'est-à-dire nulle part, les pourparlers étaient rompus parce que les milices arabes soudanaises avaient massacré tout un village dans le cadre d'un conflit ayant causé infiniment plus de morts que tous les conflits israélo-arabes réunis.

Peu importe en effet, puisqu'en réalité, de tels arguments fondés sur la raison -- et non sur l'émotion -- sont contre-productifs.

Plutôt que de plaider, de manière pathétique, leur dossier rationnelle-

ment étayé, les Israéliens auraient été mieux inspirés d'imiter leurs adversaires.

D'ouvrir les salles des hôpitaux de Haifa, si possible jonchées de bandages ensanglantés, aux caméras de télévision.

D'exhiber les moignons des victimes des missiles.

De montrer leurs femmes orienta-

les, si possible coiffées elles aussi de fichus, lancer au ciel des malédictions vengeresses.

D'organiser des cortèges spontanés de jeunes incontrôlés, hurlant leur rage et leur humiliation à constater leur pays agressé .

Sottise que l'intelligence ! Sur la planète CNN, un peuple fou de colère ne peut pas tout à fait être dénuée de raisons.

Parenthèse indélicate : n'ayant pas, à notre époque de haut degré d'humanité revendiqué, suffisamment de courage intellectuel pour

aborder de front la question littéralement tabou (on verra pourquoi) de l'immunité des civils (en tous les cas de certains) en période de guerre, j'aborderai la question en citant le très humaniste Marc Bloch dans son « *Étrange Défaite* » : « *Qu'est-ce au vrai, qu'un "civil", au sens que le mot revêt en temps de guerre ? Rien de plus qu'un homme auquel le nombre de ses années, sa santé, parfois sa profession, jugée particulièrement nécessaire à la défense interdisent de porter des armes. Se voir ainsi empêcher de pouvoir servir son pays, de la façon dont tout citoyen doit souhaiter le faire, est un malheur ; on ne comprend point pourquoi il conférerait le droit de se soustraire au danger commun. (...) Je n'excepterai même pas les femmes. Du moins, en dehors des jeunes mères, dont le salut est indispensable à leurs enfants. (...) Le reste n'est que sensiblerie -- ou lâcheté.* »

Ces vérités paraissent si simples qu'on éprouve quelque pudeur à les rappeler. »

On l'aura compris, l'historien et résistant refusait l'immunité totale aux civils dans l'intérêt supérieur

de leur propre patrie.

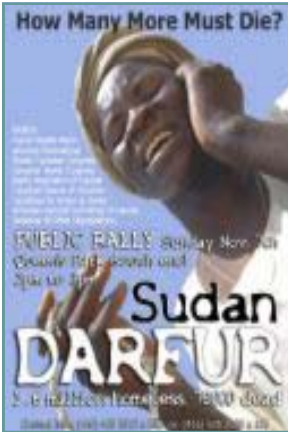
Mais qu'en est-il alors lorsqu'il s'agit des civils du camp d'en face ? Que celui-ci les utilise sciemment pour transformer ses bases en sanctuaires dont il escompte préci-

sément l'inviolabilité en misant sur une "sensiblerie" qu'il prend grand soin de ne pas partager.

Que ses civils, on l'a vu, participent grandement à l'effort de cette guerre effectivement asymétrique.

(Suite page 6)

Parenthèse sur une défaite étrange



Peu importe enfin que le même jour que Cana, ce 30 juillet, on apprenait - mais dans un entrefilet -- donc on n'apprenait pas et voyait encore moins -- qu'au



Darfour, c'est-à-dire nulle part, les pourparlers étaient rompus parce que les milices arabes soudanaises avaient massacré tout un village dans le cadre d'un conflit ayant causé infiniment plus de morts que tous les conflits israélo-arabes réunis.

En se lançant dans cette entreprise guerrière à haut risque en utilisant l'arme aérienne, les Israéliens ont partiellement brisé le tabou.

Partiellement, car s'ils ont accepté la contrainte de commettre des « dégâts collatéraux », ils n'ont pas rasé les bastions comme les lois d'une guerre totale l'auraient exigé. Raison sans doute pourquoi, cette « défaite étrange »

Nous sommes ici au cœur du vrai dilemme de l'Occident en lutte contre l'essence même du piège islamiste.

Terrible questionnement auquel Marc Bloch n'était pas insensible, même dans son refus de la sensiblerie : « Je n'ai pas, je crois, l'âme inaccessible à la pitié. Peut-être les spectacles que deux guerres successives m'ont imposés l'ont-ils quelque peu endurcie. Il est un de ces tableaux, cependant, auquel je sens bien que je ne m'habituerai jamais : celui de la terreur sur des visages d'enfants fuyant la chute des bombes, dans un village survolé. Cette vision là, je

prie le ciel de ne jamais me la remettre sous les yeux, dans la réalité, et le moins souvent possible dans mes rêves. Il est atroce que les guerres puissent ne pas

épargner l'enfance, non seulement parce

qu'elle est l'avenir mais surtout parce que sa tendre faiblesse et son irresponsabilité adressent à notre protection un si confiant appel. À Hérode, la légende chrétienne n'aurait sans doute pas été si sévère, si elle n'avait eu à lui reprocher que la mort du Précurseur.

L'inexpiable crime fut le Massacre des Innocents. »...

Réflexions plus aguerries sur une défaite médiatique programmée

Disons-le tout net : les Israéliens ont connu pire : L'opération « Paix en Galilée » en 1982, la dernière Intifada, par exemple, ont donné lieu à des débordements autrement plus infernaux.

On doit sans doute cette amélioration -- toute relative -- au fait que les nations occidentales ont clairement indiqué dès le début la responsabilité du Hezbollah dans le déclenchement du conflit.

On constatera que les médias s'étaient bien gardés, en ce qui les concerne, d'un tel jugement préalable dans leurs éditoriaux.

Cette condamnation unanime - et inhabituelle - d'un protagoniste arabe a eu un effet modérateur au moins jusqu'à Cana.

Il fut un temps lointain où c'étaient les médias qui brocardaient les gouvernants pour leur real-politik arabe. Ce temps n'est plus.

L'une des conséquences de l'influence " apaisante" des prises de position gouvernementales sur les rédactions s'est caractérisée, semble-t-il, par le fait que la presse française ne s'est pas montrée, cette fois, plus en flèche que ses alter ego européennes dans le dénigrement systématique des positions israéliennes.

Ainsi donc, quand le gouvernement français émet un bémol à ses positions outrancières (ce qui n'empêche pas la partialité), la presse hexagonale se met au diapason...

C'est ainsi, qu'à plusieurs reprises, certains médias anglo-saxons ont curieusement pu donner des leçons de dérapages incontrôlés à leurs collègues français.

Ceci posé, il n'en demeure pas moins qu'une grande partie des médias occidentaux ont épousé, comme il fallait s'y attendre, une posture, sinon un parti pris hostile à Israël et indulgent à l'égard de ses adversaires.

(Suite page 7)

Florilège anglo-saxon et petit bésitaire francophone

Pour se convaincre que certains anglais et américains n'ont pas, cette fois, été en reste d'anti-Israëlisme radical, je conseillerai l'analyse de Tom Gross, ancien correspondant du Sunday Télégraph, publiée sur son site dès le début du mois d'août.

Comme beaucoup d'observateurs, le journaliste incrimine particulièrement la BBC:

« De nombreux médias internationaux ne se contentent pas de faire de la désinformation sur le conflit au Liban. Ils attisent aussi les flammes. La BBC World fait partie des plus vilains. Elles devient un outil de propagande virtuel du Hezbollah en s'acharnant notamment à prouver qu'Israël est coupable de « crimes de guerre » et de « crimes contre l'humanité », les présentateurs déclament

des « commentaires du public » minutieusement sélectionnés. Parmi eux, celui selon lequel « l'attaque contre le Liban » servira la cause « du large recrutement pour al-Qaida à travers le monde ».

Mais si il y a quelque chose qui peut bien faire gagner de nouvelles recrues à Ben Laden et ses compères, ce ne sont pas les actions défensives d'Israël -- qui sont bien moins dommageables que le monde occidental veut bien le dire -- mais plutôt la manière provocatrice et désespérément unilatérale dont elles sont présentées par les organes de presse . »

Parenthèse: Tom Gross ne croyait pas si bien écrire. Quelques jours

plus tard, le 11 août, le ministre de l'intérieur anglais, John Reid, révélait l'existence d'un complot islamiste visant à détruire plusieurs avions à destination des États-Unis. Dès le lendemain, les télévisions britanniques (BBC et SKY News) aiguillonnées par plusieurs députés travaillistes musulmans commençaient à expliquer la cause de l'extrémisme des protagonistes du complot -- tous musulmans immigrés en Angleterre -- par leur colère devant une politique étrangère britannique complice des massacres commis en Irak, en Palestine... et au Liban.

Parenthèse dans la parenthèse : la veille de cette découverte, le 10 août, le même ministre avait prononcé une conférence dont le thème des plus prémonitoire était intitulé : « immigration et sécurité ». De nombreux intervenants sur les chaînes télévisées précitées avaient considéré un tel rapprochement

comme raciste et islamophobe...

Retour à l'analyse de Tom Gross : « les chaînes de télévision internationales ont utilisé les mêmes images de Beyrouth encore et encore, montrant la destruction de quelques bâtiments isolés, de sorte qu'elles suggèrent que la moitié de la ville a été rasée. Un examen attentif des photos prises par satellite aérien des zones visées par Israël montrent que certains bâtiments spécifiques aux commandes du Hezbollah dans des centres des banlieues sud de la ville ont été ciblés. Le reste de Beyrouth a plutôt été épargné, hormis quelques sites stratégiques comme des pistes de l'aéroport utilisé pour transpor-

ter des hommes et des armes du Hezbollah à l'intérieur et en dehors du Liban. »

Un journaliste britannique a laissé échapper à quel point la manière dont les médias couvraient les informations du Moyen-Orient étaient tronquée

Le "grand reporter international" de la CNN Nic Robertson a admis que son reportage anti-Israélien de Beyrouth du 18 juillet sur le nombre des victimes au Liban, avait été monté du début à la fin par le Hezbollah. Il a révélé qu'il avait été lourdement influencé par "l'officier de presse" du Hezbollah et que celui-ci avait des "dispositifs médiatiques très sophistiqués".

Quelques jours plus tard, quand on a exigé du programme CNN des "sources fiables", Robertson a admis que les militants du Hezbollah avaient ordonné à l'équipe de tour-

nages de CNN où et quoi filmer. Le Hezbollah a "le contrôle de la situation", a dit Robertson.

"Ils indiquent les endroits où ils se rendent, et nous n'avons pas du tout le temps d'aller dans les maisons ou de soulever les décombres pour voir ce qui se trouve en dessous". Robertson a ajouté que le Hezbollah avait un "excellent contrôle des zones du Sud de Beyrouth. Vous n'y entrez pas sans leur permission". (...)

Un autre journaliste a vendu le pot aux roses. En écrivant sur son blog

(Suite page 8)

pendant qu'il rendait compte de la situation au Sud Liban, le journaliste du magazine Time, Christopher Allbritton, a mentionné en milieu de dépêche : " *Au Sud , au long de la côte, le Hezbollah lance des Katioucha, mais je ne suis pas disposé à en dire plus. Le Parti de Dieu à une copie des passeports de tous les journalistes, et ils ont barcelé plusieurs d'entre nous et en ont menacé d'autres.*"

Robertson n'est pas le seul journaliste à avoir montré les images de Beyrouth sélectionnées par le Hezbollah. Richard Engel de NBC, Elisabeth Palmer de CBS et de nombreux autres reporters de ré-

tes israéliens égarés dans Ramallah au début de la seconde Intifada et qui furent littéralement dépecés par la foule palestinienne.

Une cassette vidéo de la scène, filmée par un journaliste italien indépendant, est sortie de la ville au grand dam des autorités.

Craignant d'être confondu avec son confrère et compatriote et d'encourir l'ire palestinienne, le représentant de la RAI, Cristiano Cristiani, a cru devoir se fendre d'une lettre à l'OLP dans laquelle il jurait ses grands dieux que jamais

visages (commencée, évidemment par le Hezbollah) est totalement tronqué.

Ainsi, malgré les centaines d'heures d'images diffusées par des dizaines de journalistes de la BBC, et par les présentateurs de studio, le téléspectateur ne sait pas vraiment que des centaines de milliers d'Israéliens vivent dans des abris depuis plusieurs semaines, qu'ils sont fatigués et apeurés ; qu'une grand-mère et son petit-fils de sept ans ont été tués par un Katioucha pendant un repas de shabbat ; que des enfants Israéliens sont morts. »

Le Hezbollah est très déterminé à ce que les étrangers ne voient que ce qu'il veut leur montrer

seaux de presse européens ont également été amenés par les cerveaux de la milice sur les zones endommagées.

Élisabeth Palmer a déclaré dans son reportage que " *le Hezbollah est très déterminé à ce que les étrangers ne voient que ce qu'il veut leur montrer*".

Mais la peur, dans cette région du monde, est mauvaise conseillère. Ainsi, pendant l'Intifada des mosquées, un journal italien avait décidé de systématiquement remplacer dans les dépêches de l'agence Reuter l'euphémisme politiquement correct " *activiste*" appliqué aux Palestiniens par le plus cru " *terroriste*" . La direction de Reuter a refusé fermement une initiative aussi irresponsable en prétextant avec une candeur désarmante qu'une telle attitude pouvait mettre en danger son personnel en Palestine...

Cette attitude rappellera aux observateurs attentifs l'incident survenu lors du lynchage des deux réservis-

lui, Cristiano, ne se serait permis de nuire de la sorte à l'Autorité Palestinienne....

La RAI s'est contentée de rappeler son obséquieux collaborateur...

Il est sûr que les journalistes de France 2 ne couraient pas en Israël les mêmes risques lorsque a été diffusée en boucle, gratuitement, et dans le monde entier, le film sur la mort controversée du petit Mohamed Al Durra...

Retour au réquisitoire de Tom Gross. « Pour appuyer sa couverture impartiale, le site Internet de la BBC donne de nombreux détails sur les points de rassemblement pour une marche anti- Israël qui devait se dérouler à Londres, sans insister sur une manifestation pro israélienne qui avait lieu un peu plus tard dans cette même ville.

(...) Ce n'est pas juste le fait que les supposés crimes d'Israël sont complètement exagérés, mais aussi que le traitement de cette guerre à deux

Parenthèse : il n'y a pas que la BBC pour avoir diffusé de manière empathique les manifestations anti-israéliennes et avoir passé sous silence les autres.

SKY News et la chaîne francophone Radio Canada -- particulièrement remontée -- ont été également à la manœuvre.

Ainsi, la québécoise n'a pas hésité à présenter une manifestation à Montréal égayée par les jaunes étendards du Hezbollah comme une démonstration de « *pacifistes* ». Se sentant confusément dans l'obligation de faire référence aux femmes en tchador et aux nombreuses pancartes anti-israéliennes et pro-Hezbollah qui crevaient l'écran (" *Israël assassin, Israël nazi*" etc.) un commentateur invisible mais visiblement inspiré déclara « *peu importe qui sont les participants, dès lors qu'il sont pour la paix...* »

Parenthèse dans la parenthèse : pareils événements présentent l'improbable mérite de montrer que

(Suite page 9)

Le cas de « La Libre Belgique » est particulièrement intéressant

dans les situations paroxystiques, les antisionistes radicaux déguisés en "pacifistes" et « incapables de distinguer entre le meurtre et la légitime défense » selon les mots de Marc Bloch, n'hésitent pas à s'accoquiner sans complexes avec des mouvements ouvertement antisémites tels que le Hezbollah ou le Hamas.

Je ne puis écrire qu'ils se compromettent pour autant; compte tenu de la complaisance médiatique ainsi décrite.

Retour à Tom Gross : « la diffusion acharnée des attaques israéliennes comprend un antisémitisme explicite dans les médias. Il était déjà présent dans des jour-

que certains magazines, comme le Spectator, et de nombreux commentateurs de journaux.

Néanmoins, la couverture antisémite et des dessins de presse se répandent autour du globe

Le troisième plus important journal norvégien, le quotidien d'Oslo Dagbladet a publié un dessin, qui comparait le premier ministre Ehoud Olmert à l'infâme commandant SS Amon Goeth qui assassinait des Juifs en leur tirant dessus de son balcon, joué par Ralph Fiennes dans *la liste de Schindler* de Steven Spielberg.

Mahomet dans un journal danois... Il est assez significatif que l'exposition sur l'Holocauste organisée en mois d'août à Téhéran par le régime iranien censée répondre à l'affaire des caricatures et reprenant exactement la même thématique antisémite associant Israël au nazisme que les journaux précités ait été traitée par eux avec une grande discrétion.

Quant à la crainte d'une intervention judiciaire, la conception européenne actuelle de la liberté d'expression est là pour rassurer nos antisionistes radicaux.

Bien entendu, certains organes francophones, plus traditionnelle-

ment connus pour dérapage par mauvais temps, se sont illustrées particulièrement.

Un mois plus tôt, le Dagbladet avait publié l'article "la troisième tour" qui se demandait si les Musulmans étaient les véritables responsables des attaques du 11 septembre. (...)
On peut d'ores et déjà prévoir que cette violente distorsion médiatique conduira à l'attaque de Juifs, voire à des assassinats, comme c'est arrivé déjà au centre communautaire de Seattle. »
Parenthèse : Si la peur, on l'a vu, peut être mauvaise conseillère, inversement, le sentiment d'impunité peut autoriser tous les dérapages dès l'instant où l'actualité s'y prête.
Les journaux scandinaves n'ont pas à craindre de leurs errements antijuifs une fatwa et des débordements planétaires identiques à ceux qui avaient suivi la caricature de

ment connus pour dérapage par mauvais temps, se sont illustrées particulièrement.

Le cas de « La Libre Belgique » est particulièrement intéressant.

C'est ainsi qu'un certain Nico Hirtt a pu publier un article intitulé : "C'est le sionisme qui mène la guerre" dans ce journal de référence le 25 juillet dernier.

"On s'est offusqué, écrit-il tranquillement, d'entendre le président iranien dire qu'il fallait « rayer Israël de la carte » se serait pourtant bien l'unique solution que de voir disparaître politiquement bien sûr, l'état d'Israël."

Pour justifier un tel programme, l'auteur reprend l'antienne néo-antisémite de rigueur : "La Shoah ne

(Suite page 10)

peut justifier la souffrance des Palestiniens et des Libanais".

Devant la levée de boucliers, La Libre Belgique a cru devoir, classiquement, s'abriter derrière la libre expression d'une opinion donnée dans le cadre d'un débat ouvert.

Mais, ainsi que le remarque finement Joël Rubinfeld dans le Jérusalem Post : « la rédaction du quotidien pose toutefois certaines limites, salutaires, au cadre du débat :

Première force politique du nord du pays avec 25 % des suffrages, le parti d'extrême droite Vlaams Belang en est, par exemple, exclu. (...)

Nul doute également qu'une opinion niant aux Palestiniens le droit à un état futur ne trouve place, et c'est bien ainsi, dans les colonnes du quotidien, pas plus qu'un appel à la destruction d'un Sou-

mont avait cru devoir moquer l'obésité d'Ariel Sharon, connu, selon lui, pour "sa férocité et sa roublardise" et ce, après l'attaque cérébrale qui le plongea dans le coma. « C'est curieux qu'un homme aussi impitoyable et brutal ait pu être aussi gros (...) Les méchants sont plutôt maigres et décharnés. Le plus souvent rongés par la culpabilité et la mauvaise conscience ». d'Oultremont poursuit en évoquant « cette immense quantité de cholestérol qui lutte contre la mort » plus loin, il assène : « dans sa massivité et dans sa présence écoeurante, même le mur de sécurité semble avoir été fait de sa propre chair »

En suite des protestations provoquées par cette délicate et intelligente chronique, la rédaction de la Libre Belgique a présenté ses excu-

Une telle morale est immorale, contraire au droit naturel, et revient en fait à légitimer par contraste les opinions extrêmes tolérées

France 2, durant le conflit, aurait pu ne pas dérapier. Même si grosso modo, la chaîne qui fit don au monde entier de la mort du petit Mohamed sous des balles israélienne, forcément israéliennes, est resté en phase avec l'idéologie sommaire et dominante, elle fit bien pire dans le passé.

Malheureusement, Pierre Vidal - Naquet est mort le jour de Cana. Françoise Laborde, la présentatrice, a cru devoir prophétiser, sans

Il fallait s'attendre à cette défaite médiatique, inéluctablement programmée

dan esclavagiste et multigénocidaire. Pourquoi dès lors publier les délires "éradicacionistes" de Hirtt ? »

Curieusement, la rédaction du quotidien qui avait initialement refusé, à l'instar du Soir, de publier le délinquant a changé d'avis.

Hypocritement, la phrase concernant la destruction d'Israël sera agrémentée de la mention « politiquement bien sûr » (qui n'existe pas dans la version originelle de Hirtt) et l'indicatif trop impératif « c'est pourtant bien l'unique solution » sera remplacé par le vœu beaucoup plus pieux « ce serait pourtant bien l'unique solution »...

Rappelons pour mémoire qu'en janvier 2006, dans le même journal, le chroniqueur Juan d'Oultre-

ses : " Ce texte n'aurait pas du paraître dans nos colonnes (...) Nous nous en excusons et nous prenons des dispositions pour que de telles situations ne se produisent plus à l'avenir".

On a vu la suite.

Parenthèse : depuis bien des années, j'ai écrit et plaidé *ad nauseam* que si la liberté d'expression était appliquée médiatiquement et judiciairement à toutes les opinions extrêmes sans exception, je serais le premier, en dépit de ses inconvénients, à les tolérer toutes.

Malheureusement, les faits -- et les décisions de justice -- démontrent qu'une morale sélective et une jurisprudence à géométrie variable en proscrivent certaines, nonobstant la liberté invoquée tout en étant tolérante d'autres sur la base du même principe.

grand risque il est vrai, que ce Juif très critique envers Israël, et par conséquent, icône à révéler dans la béatitude, aurait été de ceux qui auraient condamné l'armée israélienne.

Jusqu'à présent rien que de très convenu. Mais, pour illustrer emblématiquement la pensée de l'historien disparu, un mémorialiste particulièrement zélé ira jusqu'à dénicher un entretien vieux d'un quart de siècle dans lequel le défunt déclarait qu'en tant que juif, il ne voulait avoir aucun lien « avec un pays qui avait programmé l'extermination de tout un peuple »

Voilà une mort qui ne manquait pas d'à propos.

Un traumatisme sévère, que j'ai baptisé "Big Bang Shoah", est né à la fin des années 60 au sein de l'inconscient collectif occidental

Fermons la parenthèse

J'ai écrit qu'il fallait s'attendre à cette défaite médiatique. Elle était effectivement inéluctablement programmée. Quand bien même les Israéliens renonceraient-ils, selon mon conseil dépité, à la bêtise de l'intelligence et qu'il en appelleraient désormais à la sottise de l'émotion.

Quand bien même, certains journalistes internationaux deviendraient-ils imperméables aux pres-

sions physiques et, quelquefois, financières comme les archives irakiennes l'ont révélé sans trop de bon goût.

Quand bien même l'ombre portée d'un néo-antisémitisme, manifeste ne serait-ce que dans la focalisation disproportionnée d'un israélo-centrisme obsessionnel, se serait-elle miraculeusement estompée, Israël aurait perdu cette guerre des médias. Comme tout état-nation occidental en guerre contre des irréguliers non occidentaux.

Dans mes deux essais politiques ("le Nouveau Bréviaire de la Haine" et les "Martyrocrates") j'ai tenté d'expliquer cet a priori systématiquement défavorable à l'état occidental, et, inversement, systématiquement "xénophile", selon le barbarisme que j'ai forgé pour la circonstance.

Selon moi, un traumatisme sévère, que j'ai baptisé "Big Bang Shoah", est né à la fin des années 60 au sein de l'inconscient collectif occidental. Il s'est formé, à la suite de la révélation tardive des horreurs de l'Ho-

locauste au monde chrétien.

Ce phénomène dévastateur est monté en puissance irrésistiblement au fur et à mesure de la médiatisation audiovisuelle du génocide juif.

Le paradoxe voulant que plus on s'éloignait du temps du massacre, plus on le montrait. Plus il fascinait.

Ainsi, 90 % de la production audiovisuelle sur l'Holocauste, et notamment les films les plus populaires, a été réalisé durant les années

90...

Mai 68 en a été l'une des plus précoces manifestations, s'agissant de la première génération de quasi adultes à qui advenait la terrible révélation non seulement de l'immensité du crime nazi mais encore de la complicité de l'état français.

De ce phénomène, à l'origine positif, il en a résulté les confusions les plus perverses

Les slogans du mois de Mai en sont la traduction la plus éloquente et spontanée.

CRS-SS ! À partir de ce moment, l'état-nation occidental a commencé à être vécu au sein de l'inconscient collectif de cette première génération d'adultes d'après-génocide comme l'héritier en extrême droite ligne de l'État-nation qui avait accompli le pire crime des temps modernes.

Dès lors, l'appareil d'état destiné, si besoin est, à faire usage de la force a été vécu épidermiquement comme d'essence totalitaire.

Le flic français est devenu le descendant du gestapiste. Le militaire, celui du Waffen SS.

Insensiblement, la violence légale de l'état pourtant démocratique est devenue moins légitime que celle utilisée illégalement par des irréguliers, en colère et sans uniforme honni, vécus confusément comme des "résistants".

Insensiblement, une nation européenne et blanche apparaissait confusément haïssable.

Le phénomène pathologique de

détestation viscérale de l'état-nation occidental devenait une donnée permanente de la société occidentale.

Nous sommes tous des Juifs allemands!

À partir de ce moment, l'étranger est devenu une victime par essence à protéger.

L'altérité, la différence, une qualité à revendiquer.

Si, dans un premier temps, le Juif, victime d'un tourment que le monde chrétien doloriste a interprété comme une nouvelle Crucifixion, a occupé cette position tristement enviable, celui-ci a dû rapidement descendre de la Croix.

La victoire militaire insolente en six jours de l'état éponyme dans les sables du Sinäï et l'occupation qui s'en est suivie ont consacré la trahison du Juif mort par le Juif vivant.

Ceux qui adoraient le juif en pyjama rayé abhorraient désormais le

(Suite page 12)

Juif en uniforme kaki.
D'autres victimes idéales ont donc remplacé le décevant sur la Nouvelle Croix.

J'ai écrit qu'une sorte de nouvelle religion laïque post-chrétienne et intolérante agissant plus sur la foi que sur la raison est née de ce véritable séisme.

Avec sa martyrologie déclinée: le Juif, puis l'Arabe, le Noir, l'Immigré, puis le minoritaire sexuelle etc. et sa démonologie parallèle et évolutive: Hitler, Pétain, Bush, Sharon, le franchouillard etc.

Avec son église, son clergé, ses grands prêtres, ses excommunications et sa terreur intellectuelle.

Je soutiens donc qu'en raison d'un phénomène dévastateur qui agit d'avantage encore sur les inconscients que sur les consciences, tout phénomène politique ou social passe désormais par son prisme moralisateur.

Il en est du problème de l'immigration comme de celui de la guerre d'Irak.

Il explique les préjugés, les apriori, les pesanteurs et les occultations.

J'ai rappelé -- en réalité, il m'a fallu révéler -- que le même jour que le drame de Cana, au Darfour, une centaine de Noirs étaient massacrés par les milices arabes gouvernementales dans le silence le plus complet.

Certains s'interrogent parfois pour savoir pourquoi les crimes commis au Soudan contre des Chrétiens depuis tant d'années se poursuivent dans l'indifférence et l'impunité.

Pourquoi un conflit qui a fait plu-

sieurs millions de victimes civiles, de femmes violées ou réduites à l'esclavage, et occasionné autant de réfugiés, ne mérite toujours pas l'appellation, par ailleurs si galvaudée, de génocide.

Qu'on veuille bien se reporter à la grille d'explication post-shoatique, si l'on veut vraiment comprendre.

Côté martyrologique, bien que noirs, les Chrétiens du Soudan, ne font pas vraiment figures de victimes idéales, de cadavres exquis à plaindre et à pleurer.

Car ils partagent la même religion d'origine que le monstre suprême, Adolphe Hitler, la religion de l'Occident blanc.

Mais c'est avant tout le côté démonologique qu'il convient d'observer. Celui du bourreau.

Or, l'armée soudanaise composée de musulmans noirs dépenaillés, faite de bric et de broc, peut difficilement faire songer aux panzer divisions modernes qui déferlèrent avec des guerriers blancs aux uniformes impeccables pour apporter le Mal absolu.

De ce point de vue incontournable, Israël fait infiniment mieux l'affaire....

Dis moi comment tu es, je te dirai si je te hais, semble murmurer la nouvelle religion médiatique.

Ni les bourreaux soudanais, ni Zarkaoui, ni Ben Laden, au-delà des condamnations politiques rituelles, ne sont des adversaires à détester avec le cœur et les tripes.

Ils viennent du camp des réprouvés, celui des martyrs par essence.

Quand les Espagnols descendent dans les rues de Madrid après le carnage, ce n'est pas Ben Laden

que l'on conspue, ce sont Bush et Aznar.... Toujours la grille.

Aujourd'hui, Nasrallah n'est ni détestable ni détesté. Point de portraits au vitriol. Point de caricature ignoble.

Quel journal s'est ému lorsque le 9 août, le chef suprême du Hezbollah a exhorté les Arabes de Haïfa à quitter sans délai la ville à bombarder.

Signifiant ainsi clairement que seuls les Juifs devaient mourir.

Imagine-t-on seulement comment le monde "civilisé" aurait réagi, si, hypothèse absurde, Olmert avait conseillé aux seuls Chrétiens libanais de quitter le Sud Liban ?

On peut gager sans risque que les comparaisons shoatiques, déjà présentes, auraient été alors d'absolue rigueur.

Certaines O.N.G. prétendument pacifistes et humanitaires ont lourdement insisté sur des crimes de guerre qu'aurait commis la partie israélienne et qui relèveraient, selon elles, des juridictions internationales.

Le Hezbollah, pourtant fauteur de guerre et tueur volontaire de civils, ne semble pas avoir fait l'objet d'une analyse juridique aussi rigoureuse.

C'est qu'Israël est un état-nation occidental en guerre, donc forcément détestable, et le Hezbollah, une organisation islamique non étatique à traiter avec la prudence qu'inspire le spectre de l'islamophobie.

Lorsque le 17 juillet au matin, Israël a bombardé l'aéroport de Beyrouth, le sort des armes n'était sans doute pas réglé. Mais la guerre médiatique était déjà perdue.

Pour l'Etat juif, pour l'Occident encore libre. ♥

Gilles William Goldnadel

Belgique : Elections communales, le 8 octobre 2006

Le vote juif, cela existe vraiment?

Le 8 octobre prochain, le niveau institutionnel le plus proche des gens, celui de la commune, connaîtra ses élections, comme tous les 6 ans.

Et le vote juif ? Ces mots m'indiffèrent et m'exaspèrent et je me suis toujours opposé à sa formalisation, convaincu que cela n'existe pas, même en France ou en Grande-Bretagne où existent des communautés juives dix fois plus importantes que la nôtre.

Cette idée d'un vote juif était, en effet, l'ultime et dérisoire manifestation d'une éventuelle mauvaise intégration d'une immigration pourtant totalement réussie, par ailleurs, ici ou là-bas.

Il était clair que ce vote juif était un leurre et que, comme la majorité de nos concitoyens, les Juifs votaient indifféremment MR ou PS ou encore Ecolo, depuis quelques temps, et très récemment et de manière plus rare CDH.

Même chose à Anvers où le vote juif semble se porter essentiellement sur le VLD mais aussi sur le CD&V parce que proche des conservateurs religieux.

Soit, rien d'important ou d'extraordinaire. Et la présence – ou une revendication en ce sens - peu nombreuse des Juifs en politique, dans les Cabinets ministériels – et

j'en parle à l'aise ! – ou dans la Haute-Administration, n'était pas la preuve du désintérêt des Juifs pour la chose publique ou d'un quelconque antisémitisme écartant ces mêmes Juifs de ces Fonctions.

Non ! Simplement et merveilleusement le fait que les Juifs ne se sentaient pas obligés d'être « communautarisés » ou instrumentalisés parce que parfaitement représentés par les partis et les hommes et femmes politiques de notre pays, même pour ce qui concerne les préoccupations plus propres aux Juifs de Belgique, essentiellement la lutte contre l'antisémitisme, l'éducation juive et sa transmission et la sécurité d'Israël, bien évidemment.

Mais, hélas, avec l'importation tolérée, voire encouragée, du conflit du Moyen-Orient, transformant subitement les Musulmans d'ici en Palestiniens victimes des seuls Juifs et évidemment pas des erreurs de leurs dirigeants ni du monde arabe, et, d'autre part, les Juifs citoyens européens en soldats israéliens occupant et humiliant les premiers, tout a changé.

D'autant qu'à cela s'est ajouté un communautarisme exacerbé au point d'être électoralement très utilisé. Sans que personne n'y découvre encore un danger paradoxal et extrême, précisément pour la réussite de l'intégration des uns et des autres.

Alors, il faut s'adapter à la réalité dont la communauté juive n'est ni l'auteur, ni heureuse, ni désireuse de la voir se poursuivre, et bien au contraire.



Mais, en attendant que « Messieurs les communautaristes tirent les premiers » et arrêtent donc cette folle course en avant, il faut malheureusement en revenir à un réflexe de participation et de présence plus marquée de la communauté juive dans les scrutins de notre pays.

Voilà ce qui explique le succès de celles et ceux qui incarnent le mieux cette préoccupation sécuritaire – *oui, il faut bien qu'il en aille ainsi* – pour les Juifs belges ou les Belges juifs, ce soutien aux institutions juives pour que leur culture soit maintenue et transmise, pour que le devoir de mémoire soit assuré, pour que l'année Palestine 2008 de Leila Chahid décrétée en Francophonie belge devienne une année Israël-Palestine à la manière d'un Daniel Barenboïm tant vanté mais qu'on s'empresse de contredire ici.

Voilà ce qui explique le succès de celles et ceux qui veulent que les jumelages urbains belges se fassent, au nom d'une équidistance

(Suite page 14)

Le vote juif, cela existe vraiment?

tellement heureuse, avec des villes israéliennes et palestiniennes, que l'art palestinien représenté chez nous soit autre chose qu'un perpétuel manichéisme que même Josette Alia dans le « *Nouvel Obs* » a déploré en regrettant que le cinéma arabe ne soit pas aussi autocritique que le cinéma israélien, que l'on cesse de stigmatiser un absurde et faux pluriel commode qui voraient que « *les* » communautés se calment et ne s'affrontent en aucun cas dans leurs pays, la Belgique.

Voilà pourquoi Viviane Teitelbaum à Ixelles ou Jonathan Biermann aux côtés de Jacques Brotchi ou encore de Carine Gol et Patricia Rommlaere à Uccle, Michèle Nahum-Hasquin à Woluwé Saint-Lambert, Monique Langbord et Marco Loewenstein ou Lucile Baumerder à Forest, sans parler des « petits nouveaux » qui arrivent et qu'il faut saluer et encourager, sont et ont déjà été soutenus sur et par les listes MR.

Pour être clair, je vous parle ici de mes amis et de ceux que je connais bien. C'est mon seul critère, outre leurs qualités, évidemment. Les « *petits nouveaux* » les feront connaître à ne pas en douter, bientôt.

Je pourrais aussi comprendre, et j'aimerais, d'ailleurs, que d'autres sur d'autres listes d'autres partis démocratiques tels le PS, Ecolo ou le CDH raisonnent de la même manière et réclament alors les suffrages belges juifs. Il ne serait donc pas indécent ou anormal qu'ils les obtiennent. Dans un pays à coalitions tournantes, où serait le crime ? Où serait l'indécence ?

Elle existe pourtant, cette indécence, et je veux consacrer le dernier paragraphe de ce texte à mon ami Claude Marinower qui se présente à Anvers sur la liste VLD. Il est évident que des Juifs à Anvers ou à Bruxelles parlent de voter, comme d'autres de nos compatriotes, hélas, et les Juifs sont donc bien des Belges comme les autres, pour l'extrême-droite.

Là est l'indécence

Parce que chaque jour encore et longtemps je vois sur le bras de ma mère un numéro tatoué, parce que ces gens ont refusé que soit commémorée chaque année la Shoah, parce que ces gens ont aussi comme slogan « *eigen volk eerst* » et, le pire est ici : ils don-



nent le sentiment de s'opposer au radicalisme islamiste existant en faisant croire aux Juifs, que « *cette fois* » ils ne seraient pas les boucs-émissaires. Voilà pourquoi Claude Marinower se bat depuis tellement longtemps à Anvers, en excellent parlementaire fédéral flamand.

Mais pour cela, et rien que pour cela, j'espère que des candidats juifs et musulmans, chrétiens et laïcs seront élus pour leur dire non.

Définitivement et ensuite disparaître des listes électorales en tant que tels pour y revenir comme belges. Simplem. ♥

Henri Benkoski



Paru le 2 septembre 2006: La Guerre des Hommes-Bombes

de Paul Giniewski (ED.Cheminements)

En octobre 2000 éclate en Israël-Palestine la « Deuxième Intifada » : plus de cinq années d'embuscades sur les routes, d'explosions d'hommes-bombes dans les lieux fréquentés. Comment, avec quels objectifs les Palestiniens ont-ils mené leur combat ? La Guerre des Hommes-bombes a-t-elle été l'un des fronts d'une Quatrième Guerre mondiale qui se dessine : l'assaut des terroristes islamistes ? Existe-t-il un espoir de paix réelle au-delà des trêves et des cessez-le-feu et des pseudo-paix ?

Le message du Pape à la Communauté juive

Nous l'ignorons à nos propres périls

Le Pape Benoît XVI est devenu la dernière excuse de l'Islam politique pour se soulever. Des foules de Rawalpindi à Ramallah le brûlent en effigie. Des chefs musulmans de Gaza à l'Indonésie en passant par le Qatar, la Turquie, Washington et Londres, attaquent le Pape et exigent qu'il fasse des excuses à l'Islam, pour ce qu'ils considèrent être une agression haineuse contre leur religion par le chef de l'Eglise catholique.

Pour récapituler ce qui a été rapporté de façon exhaustive ces derniers jours, le « crime » du pontife



contre l'Islam s'est produit au cours d'une conférence d'érudits à l'Université de Ratisbonne dans son Allemagne natale, peu auparavant ce mois-ci. Benoît a tiré une citation d'un dialogue entre l'empereur byzantin Manuel II Paléologue et un érudit musulman persan vers 1391, où l'empereur critiquait sévèrement la pratique islamique de la conversion forcée de non musulmans à l'Islam.

Selon les termes du Pape, l'empe-

reur byzantin, « s'adresse à son interlocuteur avec une brusquerie saisissante » sur la question centrale concernant la relation entre religion et violence en général, disant : « Montrez-moi seulement ce que Mohammed a apporté de nouveau, et vous trouverez seulement des choses mauvaises et inhumaines, comme son commandement de répandre la foi qu'il prêchait par l'épée ».

« L'empereur, après s'être exprimé ainsi avec une telle force, poursuit pour expliquer en détails les raisons pour lesquelles répandre la foi par la violence est quelque chose de déraisonnable. La violence est incompatible avec la nature de Dieu et la nature de l'âme. « Le sang ne plaît pas à Dieu » dit-il, et ne pas agir selon la raison est contraire à la nature de Dieu.

Comme Benoît l'a expliqué, le jugement sévère que l'empereur byzantin a rendu sur l'Islam a pris sa source directement de sa compréhension chrétienne de Dieu comme une divinité raisonnable. Selon Benoît, la raison pour laquelle un dirigeant chrétien était capable de juger l'Islam, et ainsi de conduire une discussion interculturelle significative des mérites de l'Islam et de la Chrétienté, c'était parce qu'il avait une compréhension claire de la façon dont sa religion interprétait le monde créé par Dieu et concevait la relation de l'homme avec Dieu.

Elargissant ce thème, le Pape dit à son auditoire que la civilisation européenne elle-même résulte de la fusion de la foi chrétienne et de la philosophie grecque de la raison.



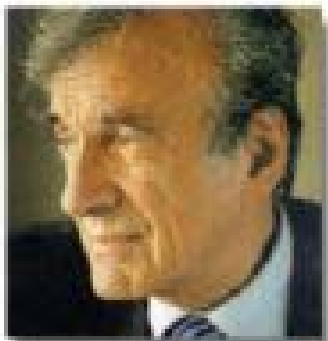
Le courant culturel actuel de l'Europe, mit-il en avant, provient de la séparation culturelle, qui commença avec la Réforme et se poursuivit par les Lumières entre foi et raison. En reléguant la foi à une sous-culture qui n'a aucune place dans les discussions des projets humains pratiques, dit-il, les Euro-

« Le journalisme est un métier où l'on passe la moitié de sa vie à parler de ce que l'on ne connaît pas et l'autre moitié à taire ce que l'on sait. »

Henri Béraud

péens se sont rendus eux-mêmes incapables de comprendre qui ils sont, et de défendre aussi bien eux-mêmes que leurs valeurs, ce que l'empereur byzantin, au moment de l'ère présocratique, était capable de faire aussi vaillamment. On pourrait dire que la réaction islamique mondiale, hystérique et violente, à l'utilisation par Benoît

Le message du Pape à la Communauté juive



Elie Wiesel

d'un dialogue vieux de 600 ans, n'a servi qu'à renforcer l'impression de l'empereur byzantin que l'Islam ne perçoit pas Dieu comme étant une divinité raisonnable.

en Israël et à travers le monde, se trouve attaqué dans toutes ses composantes.

La résurgence mondiale de l'antisémitisme, et en particulier dans le monde islamique, nous place dans une période de grave doute sur nous-mêmes. Comme les Européens, notre capacité à nous défendre contre les rangs croissants de ceux qui nous haïssent, dépend de notre capacité comme Peuple et individus juifs à adhérer à notre identité de Juifs.

Commentant la nature de cette résurgence de la haine antijuive, le grand expert canadien (non juif) Mark Steyn a écrit le mois dernier dans la 'National Review' : « *la haine la plus antique n'a pas perduré*

comportent. Car au cours de ces dernières années, plutôt que de reconnaître les préjugés de nos détracteurs, nous nous sommes efforcés de tenter de les comprendre, et ainsi de justifier la haine dont ils nous accablent.

Nous nous disons que nous sommes haïs parce que nous sommes trop forts – ou bien parce que nous sommes trop faibles. Nous sommes haïs parce que nous sommes trop religieux – ou bien nous sommes haïs parce que nous ne sommes pas assez religieux. Nous sommes haïs parce que nous tenons à défendre Israël – ou bien nous sommes haïs parce que nous voulons passer des compromis sur Israël.

La Haine ne définit que les haïsseurs , disait Elie Wiesel

Mais limiter l'analyse de la conférence de Benoît à la réaction hystérique du monde musulman, ce serait ignorer le point central voulu par le Pape. La clé de voûte du message de Benoît lors de cette conférence était que, pour survivre, une culture doit vouloir adhérer à son identité, car si elle ne le fait pas, elle ne sera même pas capable de comprendre pourquoi elle doit survivre.

Alors que le message spécifique de Benoît était destiné à ses coreligionnaires chrétiens, le Peuple juif devrait prendre en considération son message général pour nous-mêmes. Aujourd'hui, le Peuple juif,

sans la capacité de s'adapter. Les Juifs sont haïs pour ce qu'ils sont – ainsi, à tout moment dans l'histoire, quels qu'ils soient, c'est pour cela qu'ils sont haïs. Pendant des siècles en Europe, ils furent haïs pour être des gens cosmopolites sans racines.

Désormais il n'y a pas de Juifs européens sans racines à haïr, alors ils sont haïs pour être une Nation - Etat illégitime au Moyen-Orient. Si l'entité sioniste était détruite et les survivants obligés de devenir des stewards perpétuels de croisières sillonnant les Caraïbes, ils seraient haïs pour cela aussi ».

Il est crucial pour nous tous d'intérioriser le message que ces lignes

Pourtant, comme Steyn le note, nous ne sommes pas haïs du fait de ce que nous faisons ; nous sommes haïs parce que nous sommes Juifs. A la lumière de cela, la meilleure manière de nous défendre, la meilleure manière de sauvegarder notre liberté et notre patrimoine est d'adhérer et de célébrer notre identité en tant que Juifs.

Comme Elie Wiesel me l'a expliqué un jour, la clé pour nous défendre est de ne jamais permettre à ceux qui nous haïssent de nous dire qui nous sommes. « La haine ne définit que les haïsseurs », disait-il.

(Suite page 17)

Les antisémites existent parce que des antisémites ont choisi d'exister



Tous les idéaux que Israël représente aussi bien spirituellement et physiquement ont, depuis des millénaires, formé les fondations du progrès humain et de la liberté à travers le monde

En effet, quand nous observons la manière dont les Juifs en Israël et à travers le monde sont attaqués aujourd'hui, nous voyons que ces attaques s'appuient non pas sur les actions juives, mais sur le fait que nous sommes Juifs.

C'est ainsi qu'au milieu d'une nouvelle vague d'attaques violentes par des Musulmans contre des Juifs en Norvège le mois dernier, la communauté juive de Norvège a prévenu ses membres de ne pas porter de yarmulkes [chapeau de fourrure des traditionalistes, Ndt] ou des étoiles de David en public.

C'est ainsi que suivant la charte du Hamas, le mouvement qui contrôle maintenant l'Autorité Palestinienne appelle à ne pas faire de compromis avec Israël, mais à expulser tous les Juifs de la terre d'Israël, ou à les convertir de force à l'Islam, au cours du jihad mondial.

C'est ainsi que des attaques contre des partisans juifs d'Israël en Occident ciblent non pas la substance de leurs arguments, mais leur droit en tant que Juifs à faire du lob

bying pour Israël dans le pays dont ils sont citoyens.

« Nous Juifs », expliquait Wiesel, « nous sommes toujours définis comme les enfants d'Abraham, Isaac et Jacob ».

En effet, au Mont Sinai, lors de notre acceptation des Dix Commandements, le Peuple juif est devenu la première génération de l'histoire à se définir elle-même selon sa propre conscience.

Et chaque génération suivante de Juifs a refait ce choix. Les Juifs

n'existent pas, comme Jean-Paul Sartre, l'ignorant, le prétendait, parce que les antisémites existent. Le chef du mouvement existentialiste aurait dû le comprendre ; les antisémites existent parce que des antisémites ont choisi d'exister.

Comme le note Steyn, la haine actuelle contre les Juifs est ancrée sur Israël. Interpellés par cette nouvelle forme de haine antijuive, certains Juifs, à la fois en Israël et en Diaspora considèrent Israël

comme une charge. Il s'agit d'une tragédie infligée à eux-mêmes. Car si nous observons Israël, nous voyons que loin d'être une charge, notre Etat juif est l'un des succès les plus stupéfiants de l'histoire juive.

Aujourd'hui, Israël est le foyer de la plus grande communauté juive dans le monde. Davantage de Juifs vivent en Israël aujourd'hui qu'à aucun autre moment de notre histoire. Et l'Etat dans lequel nous vivons est l'un des pays les plus vibrants, optimistes, « branchés » dans le monde. Nous avons le taux de natalité le plus élevé dans le monde occidental. Le taux de création d'entreprises est parmi les plus élevés au monde.

Nous sommes l'une des sociétés les plus hautement éduquées dans le monde. Au cours des quinze dernières années, plus d'une douzaine d'établissements d'enseignement supérieur se sont établis en Israël, et l'an passé, le gouvernement a décidé d'autoriser deux de ces établissements à rejoindre neuf

Universités de recherche en tant qu'Universités de recherche indépendantes, à part entière.

Les Israéliens sont parmi les citoyens les plus patriotes dans le monde. Notre patriotisme s'exprime par le haut niveau de volontariat de tous les groupes d'âge. Lors de la récente guerre, des dizaines de milliers de réservistes ont volontairement laissé leur famille et leur travail pour prendre les armes et défendre le pays, et des centaines de milliers d'Israéliens se

(Suite page 18)

Que nous soyons d'accord ou non avec ses jugements, à travers sa volonté de juger, Benoît défend et fait progresser sa foi avec compétence



Le Pape Benoît est en mesure de discuter de l'Islam parce que, sûr de son identité chrétienne, il possède un fondement clair pour juger du bien ou du caractère déraisonnable des valeurs et du comportement musulmans

sont portés volontaires pour aider notre million de frères et sœurs dont les foyers étaient la cible de roquettes, de missiles et de mor-

hension de la faillibilité de l'espèce humaine nous a empêchés de d'être tentés par de faux prophètes qui nous promettent le paradis sur terre, et nous a permis de prendre les mesures pratiques pour améliorer notre condition et notre monde.

Tous les idéaux qu'Israël représente aussi bien spirituellement et physiquement ont, depuis des millénaires, formé les fondations du progrès humain et de la liberté à travers le monde. Notre volonté de conserver notre loyauté envers notre identité et notre héritage a été la clé de notre survie à travers les âges, face aux ennemis sans nombre qui ont cherché à nous détruire

perduré depuis si longtemps ne dit rien de la nature du Peuple juif. Ce qui parle beaucoup de la nature du Peuple juif, c'est que nos destins à travers les âges ont été directement liés à notre capacité de refuser avec force les portraits déformés des ennemis du Peuple juif, et notre volonté d'endurer et de progresser en tant que Juifs au milieu de cette haine.

Le Pape Benoît est en mesure de discuter de l'Islam parce que, sûr de son identité chrétienne, il possède un fondement clair pour juger du bien ou du caractère déraisonnable des valeurs et du comportement musulmans.

tiers. La vie juive s'épanouit en Israël comme elle ne l'a fait nulle part ailleurs dans notre histoire.

Le taux d'alphabétisation dans l'éducation juive en Israël est plus élevé qu'il ne l'a jamais été nulle part dans notre histoire. Israël est le foyer d'une demi-douzaine de générations de Juifs dont la langue maternelle est la langue de la Bible et du Talmud.

Le succès d'Israël provient de ce qu'il sert de véhicule qui nous permet d'exprimer notre héritage selon toutes les facettes de la société. Et notre héritage juif est l'un des plus précieux patrimoines connus de l'homme.

Le Peuple juif a donné à l'humanité les concepts de Dieu [unique], de liberté et de loi. Notre compré-

à la fois spirituellement et physiquement.

Rosh Hashana marque le début des dix jours de retour sur soi [« repentir » est une traduction discutable, Ndt] qui précèdent Yom Kippour. Pour expier convenablement nos péchés et corriger nos fautes, nous devons comprendre qui nous sommes, et ce que nous représentons, et ce à quoi nous devons et devrions aspirer en tant que Juifs. Pour ce faire, nous devons rejeter la notion que ceux qui nous haïssent peuvent nous dire ce que nous sommes. Pour cela, nous devons adhérer à notre identité juive, et confirmer notre engagement dans notre destinée collective.

Le fait que la haine antijuive ait

Que nous soyons d'accord ou non avec ses jugements, à travers sa volonté de juger, Benoît défend et fait progresser sa foi avec compétence.

Quand nous adhérons à notre identité morale et intellectuelle en tant que Juifs, nous sommes aussi capables de relever les défis de notre temps. Dans ma prière en cette année 5767, le Peuple juif se ralliera à notre héritage, à notre histoire, à notre culture, et ouvrira ainsi la voie à un avenir sûr, pacifique et moral pour notre Peuple et notre monde. ♥

*Caroline B. Glick pour Jewish World Review
Adaptation française de Simon Pilczner,
volontaire de l'IHC*

Hamas: Le Pape est un Nazi arrogant, stupide et criminel Allah punira le Pape en temps opportun

L'hebdomadaire officiel du Hamas « Al Risala » a publié une caricature représentant le Pape tenant une croix gammée et portant une écharpe aux couleurs des Etats-Unis et du Danemark. Ensuite, sur les écrans de la télévision palestinienne contrôlée par le Fatah, un leader religieux du Hamas l'a qualifié de criminel et arrogant, ignorant et stupide. Il l'a ensuite menacé de punition. Allah ne punit pas nécessairement les méchants tout de suite, mais attend le jour où....



La légende: "Le Pape et ceux qui vivent sous son aile"
[Al-Risala, 18 Septembre, 2006]

Le sermon de vendredi par le leader religieux du Hamas, le Dr. Osama Al-Mazini:

" Le second message sera pour le criminel Benoît XVI, le Pape du Vatican. Pour ce Pape ignorant et stupide, qui n'a rien d'autre à attaquer que l'Islam et le Prophète Mahomet, puisse le Créateur avoir pitié de lui et le protéger.

Il a traité l'Islam de religion

cruelle et Mahomet, que le Créateur ait pitié de lui, d'homme cruel, répandant le sang et désireux de tuer. Ce Pape hostile refuse de s'excuser auprès des Musulmans et, au lieu de s'excuser, il accuse les Musulmans de ne pas comprendre, rajoutant ainsi à son crime.

Ce Pape arrogant considère les Musulmans comme trop inférieurs que pour s'excuser auprès d'eux.

Pour ce Pape arrogant- criminel et

arrogant- ce message vient d'Allah, le Tout-puissant et l'Exalté, comme il fut dit : « Ne pense pas qu'Allah ne soit pas conscient de ce que font les mauvais. Il ne leur accorde que du répit jusqu'au jour où ses yeux vont les fixer. (Sourate 14:42). ♥

(Tv de l'Autorité palestinienne,
22 septembre 2006)

par Itamar Marcus et Barbara Crook

Ils le pensent, ils le disent et ils l'écrivent



Nous, Juifs, avons atteint notre année 5767 sur cette terre ! Qui aurait cru cela possible ?

Si quelqu'un avait dit à Abraham que son Peuple serait encore là aussi longtemps, il aurait été certainement stupéfait.

Imaginez! Nous y sommes parvenus sans décapiter personne, sans un seul attentat suicide à la bombe, sans kidnapper ni assassiner des écoliers, sans massacrer des athlètes olympiques, et sans faire voler

des avions dans des gratte-ciel.

Nous avons perduré aussi longtemps malgré 210 ans d'esclavage en Egypte, 40 ans d'errance dans le désert, la puissante armée romaine qui cloua 10.000 d'entre nous sur des croix ; malgré les meilleurs efforts des croisés chrétiens, l'Inquisition espagnole, le troisième Reich de Hitler, les goulags de Staline, les guerres arabes d'annihilation, 100 ans de terrorisme arabe et d'Arafat, et 800 résolutions de l'ONU remplies de haine !

Comment nous autres, Juifs, avons-nous fait ? Nous l'avons fait en concentrant nos efforts sur l'éducation, l'amour de la famille, la foi, le dur labeur, l'entraide et un attachement passionné à la vie,

quel que soit le mal qui nous tombait dessus. Nous nous sommes accrochés à l'espoir que le reste du monde vaincrait un jour sa haine, sa jalousie, sa violence, et se joindrait à nous pour une vie de coopération et de respect mutuel. Nous n'en sommes pas encore là, mais nous gardons l'espoir. Et quand nous entrerons dans nos lieux de prières, c'est ce pour quoi nous allons prier avec toute la force de nos cœurs.

Meilleurs vœux pour une Nouvelle Année pleine de Santé, de Bonheur, de rires, de succès, de joie, et de douceur, et puisse l'année qui vient, apporter la Paix et la Sécurité à Israël et aux communautés juives de diaspora. ♥ N.N

Lorsqu'un GM (Gentil Membre) part en vacances au Club Med...



Août 2006, besoin de vacances! Besoin de tenter de se changer les idées après un été pénible. Une Gentille famille décide de mettre le cap sur le Sénégal, et de transformer chacun de ses membres en Gentils Mem-

bres, GM comme on dit au Club Med. Les enfants barbotent dans la piscine, les adultes sirotent l'apéro, affalés dans des chaises longues. Et puis, tout le monde a faim. C'est bien normal. On n'a pas le droit, au Club Med de s'asseoir à table, torse nu. Bon! D'accord! Donc, chacun porte un T-shirt. Tout le monde s'installe et tout à coup un autre « Gentil » membre surgit. Il a convenablement respecté la consigne : il porte un T-shirt. Et devinez ce qui est imprimé sur le devant du T-shirt? La photo du Gentil

Nasrallah, et que voit-on sur le dos du T-shirt?

Ben Voyons! Le sigle du Gentil Hezbollah !

Et voilà que notre Gentille Famille proteste auprès des Gentils responsables du Clubmed. Réaction: nous allons arranger cela ! Nous allons lui parler.

Apparemment, le Gentil supporter du Hezbollah devait être frappé de surdité. Rien ne s'est passé.

A quand des Gentils membres portant sur le devant du T-shirt le visage d'Hitler et sur le dos: « mort aux Juifs » ? ♥ **B.L**



ZOOM



La vérité si je mens !

En dépit des propos scandaleux et des menaces qu'il profère régulièrement, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad a été autorisé non seulement à entrer aux Etats-Unis mais également à prendre la parole devant l'Assemblée générale de l'Onu où 192 Etats étaient représentés. Il a, une fois de plus, tenu à l'Onu les mêmes propos que ceux qu'il proférait en Iran. Il a, une fois de plus, vomi ses insultes habituelles contre l'Occident et Israël en particulier dont il n'a, bien entendu, pas prononcé le nom mais qu'il a qualifié de "régime d'étrangers instauré aux dépens des Palestiniens". Il a même été applaudi. Et Amnon Rubinstein, journaliste et juriste israélien, député à la Knesset de conclure: « L'Histoire jugera ». Comme elle a jugé après 1945 ? Son jugement a coûté six millions de Juifs assassinés. Non, merci ! Je n'ai pas envie de prendre à nouveau ce risque. Que faudra-t-il à l'Histoire pour juger d'une catastrophe, avant qu'elle ne se produise? C'est qui, l'Histoire? C'est vous, c'est moi, c'est un monde démocratique qui tient à certaines valeurs, dont le respect des Droits de l'Homme. Et Ahmadinejad n'en a cure. En outre, on ne peut même pas l'accuser de le cacher. Faudra-t-il qu'il tente, tout seul, d'éradiquer l'Etat d'Israël de la carte du monde? Et, que Dieu, s'il existe, nous en préserve, s'il provoquait ce cataclysme, le « Monde », restera-t-il, comme toujours, silencieux ? Mais bien sûr ! Puis l'Histoire jugera. Non, merci ! Savez-vous comment un petit garçon de huit ans, surpris à voler du pain sur un marché de Téhéran, a été « réprimandé »? Vous n'avez qu'à regarder les photos ci-dessous. Et l'Histoire jugera ? Non, merci !



Le Saviez-vous? De très nombreux chiffres, en arabe, dérivent de l'Hébreu

SEFER= zéro, dérive de l'hébreu «sofer»compter.

OUAKHAD=chiffre un, dérive de l'hébreu « ekhad » chiffre un.

TNINE=deux, dérive de l'hébreu « chtaim »=deux.

ERBA=quatre, dérive de l'hébreu « arbaa »=quatre.

KHAMSSA=cinq, dérive de l'hébreu « khamicha »=cinq.

SEBEA=sept, dérive de l'hébreu « sheva »=sept.

TESSEA=neuf, dérive de l'hébreu « techa »=neuf.

ACHRA=dix, dérive de l'hébreu « assara »=dix.

ASHRINE=vingt, dérive de l'hébreu « essrime »=vingt.

TLATINE=trente, dérive de l'hébreu « shelochim »=trente.

ARBEINE=quarante, dérive de l'hébreu «arbaim»=quarante.

KHAMESINE=cinquante, dérive de l'hébreu «khamichim»=cinquante.

SETINE=soixante, dérive de l'hébreu «shishim»=soixante.

SEBEINE=soixante-dix, dérive de l'hébreu «shiveim»=soixante dix.

TMANINE=quatre-vingt, dérive de l'hébreu «shemonim» quatre vingt.

TESSEINE=quatre-vingt-dix, dérive de l'hébreu «tisheim»=quatre vingt dix.

MIA=cent, dérive de l'hébreu «mea»=cent.

ELF=mille, dérive de l'hébreu «elef»=mille.

ELFINE=deux mille, dérive de l'hébreu «alpaim»=deux mille.



**Vous désirez voir vos articles publiés?
Envoyez-les à
lejmail@gmail.com**